AMPHORES ET VIGNOBLES
DANS LE PIÉMONT OCCIDENTAL DES PYRÉNÉES.
ÉTUDE PRÉLIMINIAIRE

François RÉCHIN *
avec la collaboration de Fabien CONVERTINI **, Frédéric GUÉDON ***,
Dominique ROUSSET **** & Jean SABATHIÉ *****

Résumé

Mots clés : PRODUCTION ARTISANALE, OCCUPATION DU SOL, VITICULTURE, PÉRIODE ROMAINE, PLAIN DE TARBES.


Abstract

AMPHORAS AND VINEYARDS IN THE BASE OF PYRENEES.
FIRST STUDIE

Key words : CRAFTSMEN PRODUCTION, GROUND MANAGEMENT, VINE GROWING, ROMAN PERIOD, PLAIN OF TARBES.

Investigations conducted during several years in the plain of Tarbes can now lead to a first assessment of ground occupation in antiquity, which reveals how particularly dense population was, sometimes very early, and the relative standards which could exist between establishments. Several possible workshops produced tiles, common turned pottery in light or gray tones, but mostly amphoras and particularly those close to the Dr 2/4 type. Petrographic analyses confirm the homogeneity of productions and its local origin.

Traduction William HANNAGAN

Zusammenfassung

AMPHOREN UND WEINGÜTER AM WESTLICHEN FUSS DER PYRENÉEN.
VORLÄUFIGE STUDIE

Schlüsselworte : HANDWERKLICHE PRODUKTION, BODENUTZUNG, WEINANBAU, RÖMISCHE EPOCHE, EBENE VON TARBES.


Traduction Claudia BÖHM

* Université de Pau, GRA-JE 2245, avenue du Doyen Poplawski, B. P. 1160,
F- 64 013 PAU UNIVERSITÉ CEDEX
francois.rechin@univ-pau.fr
** INRAP Languedoc-Roussillon
*** INRAP Languedoc-Roussillon
**** Université de Pau, UMR 5831, avenue du Doyen Poplawski,
F- 64 013 PAU UNIVERSITÉ CEDEX
***** GAPO - Groupe archéologique des Pyrénées Occidentales
INTRODUCTION

Dans une région comme l’Aquitaine méridionale, pouvant profondément marquée durant toute l’Antiquité par l’existence d’activités originales comme l’extraction du marbre ou le pastoralisme de transhumance, la connaissance des productions de matières premières et de leur transformation n’a que récemment fait l’objet de véritables études spécifiques (par exemple SATHALIÈRES, 2001). Dans ce cadre, les produits alimentaires font, plus que d’autres, figure de parents pauvres et les usages que nous commençons à entrevoir à leur sujet sont encore bien pâles (1).


Fig. 1 : situation de la plaine de Tarbes.

Parmi les enseignements de ces travaux, on retiendra :

- la densité particulière de l’habitat pour cette zone du piémont occidental des Pyrénées (29 sites significatifs sur 5 communes);
- la relative standardisation des établissements (une série d’habitations de taille réduite ou moyenne et d’assez nombreuses annexes);
- la chronologie parfois très précise des sites (présence d’amphores Dr. I) et la continuité de l’occupation à l’époque romaine (le plus souvent du milieu du Ie siècle à la fin du IVe ou début du Vème siècle).

À l’intérieur des sites d’époque impériale est apparue une catégorie d’installations d’assez petite surface, ne livrant pratiquement pas de matériel d’habitat. En revanche, les indices d’une production céramique, notamment d’amphores, y abondent.

C’est à cette série d’implantations et à leur matériel de production que nous voudrions apporter une attention particulière.

L’étude d’un matériel céramique, issu d’une large part de prospections pédestres pour lesquelles, par définition, nous ne possédons aucun repère stratigraphique, est toujours d’un abord délicat. La qualité du matériel découvert dans la plaine de Tarbes justifie toutefois la place que nous lui portons une attention spéciale d’autant que, par ailleurs, d’importants compléments d’information ont été recueillis sur plusieurs sites fouillés de la région.


Sans attendre la réalisation d’opérations de fouilles archéologiques forcément louées à mener, il nous a paru légitime d’exploiter d’abord la documentation existante. Cette démarche a été commandée par trois objectifs complémentaires destinés à :

1°) saisir d’abord de la réalité de cette production locale et définir la gamme des productions (amphores, céramiques communes, matériaux de construction ?);

2°) vérifier ensuite si les amphores découvertes sur certains sites d’Aquitaine méridionale proviennent bien de la plaine de Tarbes ;

3°) si tel est le cas, tenter de comprendre la signification de cette production.

En fonction de cette problématique, nous avons réalisé trois types d’actions (3):

1°) - Des analyses pétrographiques réalisées par F. Convertini. Le matériau (24 échantillons) provient de 5 ateliers supposés et de 5 sites de consommation. Afin de croiser les données pétrographiques, nous avons traité :

- des amphores provenant des sites de consommation (Castillon d’Arthez, Lescar, Lalouquette dans les Pyrénées-Atlantiques ; Tiffint dans les Landes ; Andrest "Les Dites" dans les Hautes-Pyrénées) et des amphores trouvées sur les sites de production supposés (Allier "Pantoux"), Aureilhan "Lespieta", Barbazan-Debat "Capitour", Bernac-Debat "Le Pradet", Andrest "La Bouyère", Barbazan-Debat "Les Gaux")
- des céramiques communes provenant des ateliers présomus (Allier "Pantoux", Barbazan-Debat "Le Pradet", Andrest "La Bouyère")
- des matériaux de construction ramassés sur les sites de production (Barbazan-Debat "Las Garennes", Barbazan-Debat "La Moutte", Aureilhan "Lespieta").

2°) - À titre de test préliminaire, une prospection magnétique menée sous la direction de D. Rouxset sur l’un des ateliers présumés (Bernac-Debat "Le Pradet" et Allier "Pantoux"). En effet, l’excellente réactivité des structures argileuses citées permet généralement de définir avec une certaine précision l’étendue et parfois la forme des fours répétés.

3°) - Une étude de diffusion de ces produits effectuée par F. Réchin sur la base de leurs formes spécifiques (adaptation assez peu littéraire du type Dr. 2/4) et de leur pâte particulière (beige et assez fragil ou gris très du et souron) en relation avec l’étude pétrographique d’échantillons représentatifs.

Les résultats obtenus nous ont parus suffisamment novateurs pour justifier un premier bilan centré sur ces ateliers présomus en attendant de proposer une action plus large comportant, en particulier, des opérations de fouilles. Nous proposerons donc tout d’abord un résumé de nos connaissances sur la nature des productions céramiques locales avant d’examiner leur composition pétrographique et de réfléchir à leur contexte, sur ce qu’elles révèlent sans doute de la diffusion des crus de la plaine de Tarbes.

UNE PRODUCTION CÉRAMIQUE INÉDITE...

UN GRAND FAISCEAU DE PRÉSOMPTIONS

Les preuves objectives d’une production céramique sont concentrées sur plusieurs sites de petite taille (fig. 2). Au sol, le périmètre parfois délimité par la terre rouge par la cuisson (Bernac-Debat et Allier, site n° 29) ou les tessons domestiques ou de matériaux de construction qui caractérisent ces installations ne dépassent jamais une trentaine de mètres de circonférence (4). Par ailleurs, ces établissements ne semblent pas avoir accueilli un habitat notable, ni une occupation très dense, si l’on en juge par l’extrême rareté des céramiques de cuisine ou de stockage ramassées sur place.

Ainsi, Aureilhan (site n° 22), Barbazan-Debat (sites n° 24 et 25), Bernac-Debat et Allier (site n° 29) ont livré des tessons d’amphores déformés et surpourt qui correspondent manifestement à des récipients de cuisine. À Bernac-Debat et Allier (site n° 29) un vase en céramique commune montre aussi tous les stigmates d’une cuisse ratée. De même, des accessoires divers en céramique peuvent-être liés au tourage des poteries (support d’amphores ?, ont été découverts à Aureilhan (sites n° 17 et 22). On ajoutera la découverte d’oiseaux de broderie recueillie, manifestement de carabins de sole, à Bernac-Debat et Allier (site n° 29), ainsi que des fragments de parois de four à Andrest (site 14) à Bernac-Debat et à Allier (site 29). Un autre argument résidant, encore, dans la découverte de véritables hippoc dérivés des productions principales, comme on en retrouve souvent sur les sites de production. On remarque en particulier deux fonds d’amphores percés et privés de leurs pieds dès leur façonnage, comme pour former un entonnoir, ou des sortes de doilia tournées dans la même pâte et manifestement à partir de la même base que les amphores locales à Bernac-Debat (fig. 2, site n° 29) ; fig. 7, n° 20-21).

(3) - Le rôle de l’habitat et de F. Guédon a été indispensable à chaque étape de ce travail : enquête de diffusion, sélection des échantillons, données de prospection.

(4) - Il s’agit là d’installations dont la modeste n’est évidemment aucun rapport avec les dimensions de complexes tels que celles de Gueugnon ou Bourgogne (Laubierhem, 1986, p. 431 ; Oliver, 1996).
Un premier test de prospection magnétique a été tenté sur un site placé à la limite des communes d’Allier et de Bernac-Debat (fig. 3, site n° 29). L’objectif était ici d’évaluer nos capacités à repérer d’éventuelles installations potières afin de mener ultérieurement une opération de prospection plus systématique à l’échelle de la plaine de Tarbes. Le contexte est plutôt favorable car les restes de four à céramiques enregistrent le champ magnétique terrestre ambiant lors de leur dernier refroidissement et suscitent des anomalies magnétiques intenses. À titre de comparaison nous avons mené récemment une prospection semblable sur un four de tuilerie attaché à la ville de “L’Arrêhée des Chéries” à Lalongue (Pyrénées-Atlantiques). Celui-ci présente une anomalie d’amplitude de 80 nT ( savoirTide), circulaire et mesurable jusqu’à environ 15 mètres de distance (RECHIN et al., 2002). Deux zones d’intérêt repérées en prospection pédestre ont fait l’objet de petits levés magnétiques afin de confirmer la présence de structures de cuisson. La prospection a été réalisée, sous la direction de D. Roussel, avec un magnétomètre à protons (Geometrics G88S), en corrigant des variations diurnes à l’aide d’un appareil de même type. Les mesures ont été réalisées à 2,25 m au-dessus du sol, au pas de 1 m x 1 m.

La zone 1 (fig. 3), où ont été trouvés dans prospection de surface des indices de four présente une anomalie magnétique incomplète, d’amplitude de 20 nT, localisée dans le coin nord-ouest de la carte. La géométrie exacte de cette anomalie doit encore être précisée, mais elle peut être en effet associée à des restes de four. La présence d’un gazou de l’air à proximité nous rend prudent quand à l’interprétation de cette anomalie, qui ne présente toutefois pas le caractère linéaire de la canalisation.

La zone 2 (fig. 4), placée plus au nord près du village d’Allier, et qui avait montré une forte concentration de tessons, ne présente aucune anomalie organisée de forte amplitude. On peut donc exclure, dans ce cas, la présence de vestiges significatifs de fours dans la zone d’étude. Le centre de la zone est caractérisé par une anomalie positive de faible amplitude ; elle peut être liée à la plus grande densité de céramiques dans la zone. Le caractère cohérent de cette carte, malgré le faible niveau de signal, atteste de la bonne qualité des mesures.

Sans que leurs résultats soient définitifs, ces deux tests semblent confirmer en partie les observations effectuées en prospection pédestre par J. Sébastia et ils constituent une pièce supplémentaire à ajouter au dossier. En même temps, la méthode a permis de distinguer deux configurations différentes de terrain et montre ainsi sa validité.


En revanche, des indices plus convaincants qui pourraient témoigner de l’existence d’un atelier ont été mis au jour plus au sud, à presque trois kilomètres de Bagnoires-de-Bigorre. Dans la commune de Pouzac (fig. 5, n° 20), les sondages menés entre 1986 et 1991 par R. Vié près de l’église de l’ouest du village ont en effet découvert, sous les niveaux d’occupation d’une ville, les indices probables d’un four à céramique (moreaux de carreaux, fragments déformés ou rendus vacuolaires par une surcuisson, masses de tessons groupés en une sorte de dépôt). Il est toutefois difficile de caractériser dans le détail ces installations techniques, compte tenu de la faible surface explorée, mais l’anormale abondance des tessons d’amphores dans ces niveaux archéologiques tendrait aussi à confirmer cette hypothèse (5).


Fig. 3 : résultats de la prospection magnétique pratiquée dans la commune de Bernac-Debat (site n° 29, prospection sud).

Fig. 4 : résultats de la prospection magnétique pratiquée dans la commune d’Allier (site n° 29, prospection nord).

Le comptage du matériel des sites d’habitation repéré au sol renforce l’hypothèse d’une production locale d’amphores en raison de la disproportion qui existe entre les conteneurs bigourdans et ceux qui ont été importés. À Andrest (site n° 16), 22 lèvres d’amphores présentes locales contre 5 importées ; Aurinsan (site n° 8), 27 individus contre 9 ou 10 ; Barbazan (site n° 26), 4 contre 1.

On peut ajouter, à ce premier recensement, la présence de quelques céramiques communes surcuites identiques à celles que l’on rencontre en prospection dans la plaine de Tarbes dans les contextes d’époque flavienne des fouilles de la place de Verdun à Tarbes (touille J.-M. MARTIN ; RECHIN, 1994, fig. 4.43, n° 16).

À ces sites découverts récemment en prospection, il faudrait peut-être rajouter deux ateliers.

Le premier pourrait avoir fonctionné à l’intérieur de l’agglomération antique de Tarbes. Les conditions de cette découverte déjà ancienne, effectuée lors de la pose d’égouts, n’assurent toutefois pas totalement

Fig. 5 : implantation des ateliers présumés de Bigorre et lieux de découverte de leurs amphores.
Au total, ces indices sont répartis en six endroits tout au long de la zone prospectée (6), implantations auxquelles il faut donc sans doute ajouter, plus au sud, le site de Pouzac (fig. 5, n° 20). Leur localisa-
tion semble répondre à quelques règles communes puisque 5 sites présument sur 6 sont placés à la fois sur la rive gauche du canal d’Alaric, petite rivière parallèle à l’Adour et sur des alluvions du Riss. On ajoute que le possible atelier de Pouzac est, lui aussi, installé près d’un petit cours d’eau parallèle à l’Adour et qu’il a bénéficié d’une Antiquité de l’aménagement d’un canal reperé en fouille.

D’autre part, si le site s’étend sur des alluvions récentes du Wurm, des alluvions anciennes du Riss équivalent à celles qui accueillent les implantations tarbaises sont accessibles à proximité immédiate, à la base des collines qui surplombent la rive gauche de l’Adour. Un seul site, dont la réalité est d’ailleurs moins assurée que les autres, s’écarte de cette règle (Andrest “La Boulyère”, n° 12 à 14). Il demeure toutefois que ce dernier établissement est implanté près d’un ruisseau (ruisseau de la Poudge) et que les alluvions du Riss n’en sont guère éloignées. On constate, en outre, que la proximité des sites d’habitat ne joue pas systématiquement un rôle déterminant dans l’implantation de ces fabriques (fig. 2). Les sites d’Allier et de Barnac-de-dat (n° 29, Aureithian n° 17 et 22) semblent être en effet isolés, alors que les implantations de Barbazan-Debat (n° 24 et 25) et d’Andrest (n° 12 à 14) se trouvent à proximité immédiate de possibles vallée et qu’à Pouzac l’atelier est probablement installé sur le lieu même de la tête d’exploitation. Il est en tout cas probablement trop tôt pour faire la part des facteurs qui ont présidé à l’implantation de ces ateliers : limites de fundus, sites de vallée, proximité des ressources en eau, argile et bois, autres données aléatoires…

On ajoutera à ce bilan le fait que les prospecteurs qui ont été réalisés durant de nombreuses années dans le Nord de cette plaine par S. Doussou n’ont livré aucun témoignage de production cérémoniale antique au-delà du site d’Andrest (n° 12 à 14) et que rien dans la bibliographie ne fournit d’indices de production céramique vers le sud, autour de l’ancien Vicus Apernous de Bagnères. Cela pourrait contribuer à circonscrir l’espace concerné par ces productions avec un certain degré de précision, entre les sites de Pouzac, à environ 18 km au sud de Tarbes, et Andrest, à presque 8 km au nord de cette agglomération.

---

(6) Sites n° 12-13-14 (Andrest, parcelle cadastrale Fl220) ; n° 29 (Allier, lieu-dit “Peyrevent” et Barnac-Debat, lieu-
dits “Le Pradet” et “Capitou”) ; n° 17 (Aureithian, lieu-dit “Lespieds”) ; 22 (Aureithian, lieu-dit “La Côte”) ; n° 24 (Barbazan-Debat, lieu-dit “La Loutte” et “La Gareme”) ; n° 25 (Barbazan-Debat, “Les Gaix”). Site possible de Tarbes et site probable de Pouzac.

---

(7) Le n° 15, fig. 2 (assiette à pâte grise) provient d’Andrest “La Boulyère” (sites n° 12 à 14).
des sous du niveau de l’ancrage inférieur des anses ; un pied conique massif, parfois creusé circulairement à son extrémité et plus rarement doté d’un bourrelet près de la pointe (fig. 6, n° 6 et 63, n° 18-19 ; fig. 8, n° 35 ; fig. 9, n° 38-40). Les anses présentent une véritable singularité puisqu’elles ne sont pas constituées de deux boudins accolés comme dans le cas des récipients italiens ou hispaniques, mais d’un seul corps simplement creusé sur toute sa longueur par le dos du potier (par exemple fig. 6, n° 4 et 5). On constate aussi que l’angle qu’elles forment pour rejoindre à l’horizontale le col du vase est généralement assez vif et constitue parfois une sorte de petit ergot (fig. 6, n° 4), sauf dans le cas des récipients de Pouzac où la liaison est souvent plus adoucie et le tracé de ces adjonctions plutôt courbe (fig. 8, n° 34 et 36).

Dans l’état actuel de nos observations, il est impossible d’avoir une idée précise des dimensions totales de ces amphores, peut-être autour de 80 cm de hauteur. Signalons simplement que le diamètre mesuré à la lèvre oscille entre 12 et 15 cm et que les anses semblent atteindre une longueur d’environ 20 cm (8). Les parois sont, en général, sensiblement plus fines que celles des vases équivalents italiens ou catalans.

Comme pour une partie des céramiques communes la pâte est beigie, mais une partie significative des vases montre des plages de couleur gris bleuté pouvant presque recouvrir l’ensemble du vase pour certains récipients particulièrement cuits, voire trop. Dans ce dernier cas, la cuisson, particulièrement poussée, rend la pâte très sonore.

Dans l’état de nos connaissances, il est impossible de distinguer les vases des différents ateliers des environs immédiats de Tarbes, ce qui dénote un certain degré de standardisation. Seule la production supposée de Pouzac semble se distinguer par quelques détails de formes, comme cela a été signalé plus haut. À l’instar d’autres régions, le souci a donc manifestement été grand de produire un conteneur aux caractéristiques bien marquées qui puisse identifier une production viticole locale. Enfin, si la forme de ces amphores, directement imitée des amphores Dr. 2/4, pouvait laisser le moindre doute, la présence de résidus de pois à l’intérieur de quelques tessons découverts à Lescar “Béneharmar” (Pyrénées-Atlantiques) indique qu’elles étaient manifestement destinées à transporter du vin.

(8) - Peut-être y a-t-il deux modules de dimensions : une amphorette à environ 12 cm de diamètre à la lèvre et une amphore à 14-15 cm.

...AUX CARACTÈRES PÉTROGRAPHIQUES COHÉRENTS...

Les productions recueillies sur le site principal (Bernac-Débat et Allier, fig. 2, n° 29) ont été étudiées par F. Convertini afin de les caractériser du point de vue pétrographique et de vérifier l’hypothèse de la présence d’ateliers locaux. Ensuite, l’analyse a été étendue aux autres gisements considérés.
comme sites de production afin de comparer leurs céramiques à celle du site n° 29 et d'établir leur degré de parenté (annexe 1). Enfin, des amphores recueillies en fouille sur des sites de consommation localisés au cou rant des sites de production et supposés provenir de la région tarbaise ont été confrontées aux productions bigourdançaises afin de confirmer leur origine.

Après une induration consistant à consolider la céramique puis une fabrication classique, les observations se font sur lames minces avec un microscope polarisant qui permet de déterminer les différents constituants minéralogiques qui sont liés à deux phases. D’une part, la matrice constitutive principalement de minéraux argileux et d’autre part, les inclusions non plastiques qui correspondent à la granulométrie des limons, des sables et parfois des graviers. Ils peuvent être d’origine minérale (minéraux isolés, lithoclastes, biclastes…) ou végétale (graminées, débris de bois…). Les descriptions sont réalisées avec la terminologie mise au point depuis trois décennies (Courtis, 1971), complétées par des travaux plus récents (Échaller, 1984 ; Convérit, 1990).

LES CÉRAMIQUES DU SITE N° 29

Les amphores

Les amphores recueillies sur ce site sont pétrographiquement homogènes et doivent être regroupées dans un seul ensemble, le groupe I.

En lame mince, la matrice est phyllitreuse, de couleur orangée à rougeâtre. Elle reste toujours nebuleuse, masquant la structure des minéraux argileux. Les inclusions déritiques semblent être toujours d’origine naturelle. En effet, elles présentent comme particularité d’être fortement imprégnées d’oxydes de fer résultant d’une altération in situ poussée des minéraux ferro-magnésiens.

Le quartz est toujours le minéral dominant. Comme l’ensemble des inclusions, il est enroulé à usage pour les grains les plus gros. Sa taille varie entre 20 et 700 μm. Certains grains présentent une extinction roulante et une granoblastie indiquant leur origine métamorphique.

Le feldspath potassique est toujours présent, mais en quantité moindre que le quartz. Cette faible représentation est à mettre en relation avec la forte altération des grains en général, les feldspaths y étant particulièrement soumis. La taille des grains est comprise entre 70 et 500 μm.

Les fragments de roches constituent une fraction quantitativement variable et d’origines diverses. Trois grands types de lithoclastes sont présents. Tout d’abord, les éléments d’origine métamorphique sont représentés par des schistes à mica noir très altérés, des micacites à mica noir ou à deux micas, des quartzites, des fragments de roches siliceuses recristallisées renfermant des minéraux ferro-magnésiens altérés, des associations entre le quartz, la sillimanite et les micas et des gneiss avec ou sans mica. Ensuite, moins variées, les roches plutoniques correspondent à du quartz et du feldspath associant ou non des micas. Enfin, les roches sédimentaires sont représentées par des lya- diennes, des grès à ciment silicieux ou ferrugineux. La taille de ces lithoclastes varie entre quelques centaines de microns et 5 mm.

Tous les individus analysés ont livré des fragments d’oxydes métalliques renfermant le plus souvent du quartz. Leur taille est variable : entre quelques centaines de microns et plusieurs millimètres. En fonction de la granulométrie des inclusions, essentiellement des fragments de roches, deux sous-groupes peuvent être distingués :

- sous-groupe a : à éléments peu grossiers (éch. n° 1, 10 et 15) ;
- sous-groupe b : à éléments grossiers (éch. n° 4 et 15).

Les céramiques communes du site n° 29

Le bol (éch. n° 2) présente une pâte dans laquelle les inclusions de tailles réduites, inférieure à 100 μm, sont majoritaires. Les caractéristiques pétrographiques restent identiques à celles du groupe I. Ce vase sera isolé dans un sous-groupe la.

Le pot (éch. n° 3) s’insère dans le domaine de variation également bien granuliométrique que pétrographique, des amphores du sous-groupe la.

Le bol (éch. n° 5), l’écuelle (éch. n° 6) et l’assiette (éch. n° 16) présentent les caractéristiques pétrographiques du groupe I. Une plus grande densité d’inclusions et une rareté des fragments de roches les différencient des sous-groupes précédents. Par conséquent, ces céramiques sont rangées dans un sous-groupe ld.

Origine des argiles exploitées

Les points prospectés du site n° 29 se trouvent sur les alluvions anciennes du Riss (fig. 10) qui développent un paléosol brun, riche en galets de granites et de schistes (Castera, 1970). Sans prélever de référence, il est difficile d’établir avec certitude si ces formations ont bien servi de gîtes de matières premières argileuses. Au levant, d’autres nappes alluviales, plus anciennes, notamment les argiles à galets du Pontien, présentent également les mêmes caractéristiques pétrographiques. Néanmoins, les informations, certes réduites, issues de la notice de la carte géologique ne sont pas en contradiction avec une utilisation de ces formations du Riss comme ressources. La nature pétrographique et lenticulaire de ces dépôts correspond même tout à fait aux caractéristiques mises en évidence au cours de l’analyse en lame mince.

Discussion des résultats

Les individus céramiques provenant du site n° 29 ("Parentou", "Le Pradet" et "Capitou") présentent une homogénéité pétrographique qui permet d’affirmer qu’ils ont été confectionnés à partir de formations argileuses analogues. Ce point étant acquis, il faut néanmoins reconnaître que les
distinctions d’ordre granulométrique, les densités variables dans les parties et l’absence parfois de certains éléments dans le cortège général des inclusions montrent que plusieurs points d’extraction ont été exploités. Cette diversité des sources peut correspondre à des changements des lieux d’exploitation au cours du temps (épisode de gîtes et ouverture de nouveaux), à l’exploitation synchrone de plusieurs gisements argileux présentant des différences classiquement rencontrées dans les nappes alluviales (variations latérales des faciés) ou bien à des choix de terres liés au type de produit fabriqué.

Si la première hypothèse s’avère difficile à démontrer, elle semble néanmoins probable pour une exploitation de quelques dizaines d’années. La seconde est plus actualisée à défendre sans fouille de contrôle, mais la multiplicité des points de trouvailles peut laisser envisager la présence d’ateliers contemporains exploitant des ressources propres. Seule la dernière hypothèse a été mise en évidence, il est vrai sur peu d’individus, au cours de cette étude du site n° 29. En effet, hormis le pot (éch. n° 3), les productions autres que les amphières se dénombreront dans deux autres sous-groupes distincts. Les ressources argileuses ayant servi à fabriquer les individus n° 5 et 6 ainsi que la céramique n° 2, sont plus denses en inclusions non plastiques dont la taille est plus réduite. Cette partie simulerait le caractère du matériau argileux qui serait sélectionné en fonction du type de produit fabriqué. En revanche, la séparation des amphières en deux sous-groupes ne peut pas être expliquée uniquement à partir de données pétrographiques. À “Parenton” et au “Pradet”, les amphières analysées ont été fabriquées avec des terres issues de deux sous-groupes a et b. Les potiers des deux lieux s’approvisionnaient-ils aux mêmes sources, avec peut-être des choix de terre différents pour le type d’amph公路 fabriqué, ou bien une position secondaire de l’échantillon en question ? Le matériel pourrait correspondre à deux sous-groupes distincts.

La résolution de cette inconnue passe par des fouilles. Elle apporterait des informations importantes sur le mode d’acquisition et de gestion des ressources argileuses et plus généralement sur le type de production de cette gamme de récipients.

AUTRES SITES DE PRODUCTION PRÉSUMÉS DE LA PLAIN DE TARBE

L’amphοre du site n° 25

À quelques kilomètres au nord du site n° 29, se trouve le site n° 25 (commune de Barbazan-Debat, lieu-dit “Les Gaux”). La seule amphière analysée (éch. n° 21) présente des caractéristiques identiques à celles des amphores du sous-groupe Ia. Ce site est localisé sur les mêmes alluvions anciennes que le site n° 29.

Les matériaux de construction du site n° 24

Toujours dans la commune de Barbazan-Debat, des matériaux de construction ont été recueillis sur un site présumé de production.

Un fragment de tegula (éch n° 14, lieu-dit “La Moutte”) se rattache au sous-groupe Ib tandis qu’un autre fragment (éch n° 9, lieu-dit “Las Garennes”) se regroupe dans la.

Le fragment d’imbric (éch n° 12, lieu-dit “Las Garennes”) présente les caractéristiques du sous-groupe Id. Ce gisement se trouve sur des formations alluviales identiques à celles qui servent de substrat aux sites n° 29 et 25. Tout comme pour ce dernier site, diverses ressources argileuses ont été exploitées. Sur la carte géologique figurent des exploitations argileuses modernes localisées à quelques centaines de mètres des sites voisins 24 et 25, non pas dans les alluvions rissiennes mais dans les argiles à galets du Ponten.

La présence, sur un deuxième point, de matériaux d’univers variés montre que les interrogations soulevées pour les céramiques du site n° 29 sont récurrentes.

L’amphοre et la briquette du site n° 17

L’amphοre (éch. n° 7, trouvée sur la commune d’Aureilhan, lieu-dit “Lespíets”) présente les caractéristiques du sous-groupe Ib.

Un fragment de carreau surcrit (éch. n° 17), d’Aureilhan, lieu-dit “Lespíets”, se rapproche de l’échantillon n° 5 (Allier, lieu-dit “Lelong”). Il ne se range, comme ce dernier, dans le sous-groupe Id. Ce site se trouve également sur les alluvions rissiennes, près d’un lieu appelé “La Tuilerie” et à proximité d’exploitations d’argiles dans les niveaux du Ponten.

L’amphοre et l’assiette des sites n° 12-13-14


En revanche, l’assiette (éch. n° 19) présente une pâte totalement différente de celles du groupe I. Les micas blancs et les nombreuses phylolithes forment un feutrage tandis que le quartz et de rares fragments de roches d’origine platonique constituent les inclusions. Cet individu est à classer dans un groupe II dont la nature et l’origine de l’argile sont inconnu. Il est manifeste qu’elle a fait l’objet d’une identification visuelle fautive.

SITES DE CONSOMMATION

Des amphores dont la provenance est attribuée à la plaine de Tarbes ont été analysées sur six sites de consommation (voir annexe 1). L’amphore du site n° 10 de la plaine de Tarbes (Andrest, “Les Dîtes”)

Cette céramique (éch. n° 11) provient d’un site d’hypothèses (une villa), localisée commodément à 12-13-14 (Andrest, lieu-dit “La Bouylerie”) sur les alluvions rissiennes, mais aucune trace particulière de fabrique céramique n’y a été repérée. Les caractères pétrographiques de la pâte sont celles du sous-groupe Ia, c’est-à-dire identiques à celles des individus recueillis sur les gisements situés sur les alluvions rissiennes, distantes de plusieurs centaines de mètres. Les argiles rissiennes affluent, quant à elles, à plusieurs kilomètres. Comme cela vient de suggéré plus haut, il semble peu probable que les niveaux rissiens soient pétrographiquement identiques à ceux de plus anciens. De plus, la notice de la carte géologique indique que les éléments granitiques et schisteux ne sont pas atteints ce qui ne concorde pas avec les observations en lamine mince. Par conséquent, cette amphore a été fort probablement fabriquée à partir d’une argile de type alluvial ancien. Ces caractères confirment bien qu’il s’agit d’une amphore fabriquée à l’extérieur du site et peut-être pas dans le site de production que l’on soupçonne à proximité dans la même commune d’Andrest.

L’amphore de la villa de Lanonquette (Pyrénées-Atlantiques)

Cette unique céramique (éch. n° 20) montre une bonne ressemblance avec les exemplaires de la région de Tarbes et entre dans le sous-groupe la. Toutefois, la présence de quelques motifs (blancs et noirs) pourrait signifier une origine non décélée au cours de l’analyse des productions tarbaises.

Les amphores de Lescar (Pyrénées-Atlantiques) 

L’échantillon n° 22 est rattaché au sous-groupe la tandis que l’autre amphore (éch n° 23) est proche de Id.

L’amphore de Castillon d’Arthez (Pyrénées-Atlantiques)

Cet unique échantillon appartient au sous-groupe Ib.

L’amphore de Tibé (Landes)

Cet individu se range, lui aussi dans le sous-groupe Ib.

PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Le mobilier céramique recueilli sur les sites supposés de production à l’est et au sud de Tarbes montre un déclin sensible en un peu plus de 150 ans. Cette baisse est révélatrice d’un déclin de la production. En effet, si des variations granulométriques ou de densité existent, le cortège des inclusions non plastiques reste à peu près constant. Pour continuer l’étude de la céramique de ces sites positionnés au sud de la province gasconne, mais à proximité immédiate des formations ponciennes exploitées à l’époque moderne par des tuilleries, il reste à réaliser quelques prélèvements afin de déterminer, d’abord, laquelle de ces deux formations a servi de gîte d’extraction, à vérifier ensuite, que les variations constatées proviennent bien de changements latéraux de faciès et, enfin, à établir si ces variations sont suffisamment perceptibles pour permettre de choisir un type d’argile particulier. Certes, l’étude des productions de plusieurs sites de la plaine de Tarbes met en évidence un continuum entre deux pôles (sous-groupe la et Ib) qui paraissent tranchés à la suite de l’analyse des céramiques du site n° 29, mais ce passage progressif entre ces deux extrêmes s’observe sur une grande aire géographique et il n’est pas certain que l’ensemble de cette variabilité existe autour de chaque site. Il est plus plausible de penser que seuls quelques dépôts granulométriquement bien affirmés sont accessibles directement ou indirectement à un atelier.

Il restera également à déterminer, pour les amphores, si les variations observées sont le résultat d’un étalement dans le temps de la production ou...
d’un synchronisme avec plusieurs ateliers où l’on travaille en parallèle avec chacun leurs ressources propres. Les matériaux de construction ne semblent pas échapper à cette variété des pâtes. En effet, trois sous-types du groupe I ont été observés sur un même site.

Un premier recensement des sites d’extraction d’argile destinés à la fabrication des tuiles et des briques dans le secteur concerné ne permet pas de trancher la question des formations utilisées durant l’Antiquité, mais indique que la plupart des argiles du secteur est, à des degrés divers, propre à fournir une matière première paralement à la céramique (fig. 10). Certes, les tuileries les plus proches des sites de production céramique antiques présument exploiter et exploiter encore pour certains des formations ponctuelles qui les surmontent : Aurelian au lieu-dit “La Tuilerie” (9), Bernac-Dessus ("La Tuilerie"), Barbazan-Débat ("La Tuilerie", déjà indiquée sur la carte de Cassin), Luiti ("La Tuilerie", aussi indiquée sur la carte de Cassin). Durant l’Antiquité, le transport d’argile depuis ces formations vers les ateliers de la plaine peut être envisagé, la localisation auprès d’un cours d’eau compromet l’innocuité d’un certain éloignement vis-à-vis de la ressource argileuse. Mais les tuileries dont on peut relever l’existence plus au nord sont installées sur des matériaux différents : formation wormienne pour la tuilerie d’Aurelian ("La Téuleière") et alluvions du Riss pour celle de Tostat (tuilerie présente sur la carte de Cassin).

L’amphore provenant du site n° 12 à 14 (Andrest, lieu-dit "La Boulyère") pourrait d’ailleurs confirmer cette réalité car ses caractéristiques pétrographiques se rapprochent de celles de certains tessons identifiés dans les sites de Cassin. Elle pourrait ainsi être la représentante d’une production réalisée à partir de ressources argileuses très locales.

La présence d’amphores de la plaine de Tarbes dans des sites béarnais et landais est maintenant attestée et permet de compléter la carte de diffusion. Par ailleurs, cette étude réduite réalisée sur des sites de consommation a, peut-être, permis de mettre en évidence un nouveau sous-type issu de la région tarbaise, non détecté en lami mine. Les analyses devront être étendues sur les sites de consommation que sur les ateliers présumés afin de cerner toute la variabilité de la production bigourdane.

(9) - M. J. DE MUYER (Aurelian) a eu la gentillesse de nous communiquer un relevé de la carrière attachée à cet atelier. On note qu’en 1873, au moment de sa (re)mise en exploitation, le plan montre clairement la présence d’une carrière antérieure et celle d’un four à tuile antérieur ("tuilerie des anciens").

...DIFFUSEES PEU DE TEMPS ET DANS UN PERIMETRE REDUIT... A UNE ACTIVITE CERAMIQUE APPAREMMENT SANS LENDemain

Les données chronologiques permettant de dater l’activité potière qui est soupçonnée dans la plaine tarbaise ne sont pas nombreuses dans la mesure où les sites concernés sont précisément ceux qui ne livrent généralement pas de matériel d’habitat propre à fournir quelques repères utiles (tessons, monnaies etc.). La confrontation d’une série d’éléments précis permet toutefois de proposer quelques pistes dont on cherchera ensuite à confirmer la validité.

La forme même des amphores, étroite inspirée des modèles Dr. 2/4 italiqes et hispaniques, constitue un premier argument pour placer l’existence de ces conteneurs durant le Ier siècle de notre ère (10). En même temps, on constate que la fabrication locale qui semble avoir existé ici n’évolue pas, comme en bon endroits, vers la production d’amphores à façon (fig. 21) pour lesquelles des amphores à façon de la charnière des Ier et IIe siècles. La cuisse de ces vases était manifestement assez mal contrôlée, même pour ce qui concerne le matériel découvert sur les sites de consommation (des très) cuite et très sèche pour certains récipients ou beige parfois faible pour d’autres et des taches de couleur marquent fréquemment leur surface. Si cela ne se produce pas toujours comme en matière et en savoir-faire, l’aspect extérieur de ces amphores tendrait à prouver que les techniques de fabrication mises en œuvre étaient assez mal maîtrisées qui peut-être que la durée d’activité n’a pas été suffisamment longue pour qu’on parvienne à l’améliorer.

Un argument général du même ordre peut être trouvé dans le faciès de consommation vinaire des établissements antiques du piémont occidental des Pyrénées. Passée la période de diffusion des vins catalans transportés dans des barils de hêtre, dès l’époque de l’Antiquité, on observe une légère dégradation des amphores vinaires autres que celles dont nous pouvons trouver l’origine en Bigorre disparaissent pratiquement des agglomérations urbaines antiques de Tarbes (Hautes-Pyrénées) ou de Lescar dans les Pyrénées-Atlantiques (Rouge CARAC, 1980). Dans les vallées comme à Lalone (Pyrénées-Atlantiques) ou à Peyrehorade (Landes), apparues plus tardivement, aucune autre amphore vinaire n’est présente en quantité notable. Rappelons enfin que les vallées orientales et africains au Bas-Empire (observations personnelles).

Les données chronologiques globales récoltées dans la plaine de Tarbes semblent indiquer que la mise en valeur de cet espace dans le cadre classique de ville, auxquelles étaient stens associées les établissements intercités, ne semble pas franchir d’étape définitive avant les environs du milieu du Ier siècle (GUEDE, RICHÉ & SABATIÉ, 2001, p. 136 et 146). Cependant, ce ne sont pas les productions de ces sites qui fournir un terminus post quem pour les activités que nous intéressent ici.

Les productions de la plaine de Tarbes (amphores et dans une moindre mesure la vaisselle de table) ont été utilisées dans quelques sites bien stratifiés de la région qui procurent des repères bien utiles, même si les tessons découverts dans les niveaux les plus tardifs risquent d’être parfois résiduels. A Tarbes (tessons de J.-M. Martin) et Lescar (tessons de J.-M. Martin) les vallées et les vallées communes que nous avons décrites se rencontrent essentiellement dans des contextes dont la datation s’établit entre les environs de 60-70 et de 150 après le Jésus récentes de la ville de Lalone qui ont révélé des tessons d’amphores de Bigorre dans des niveaux bien datés par des sigillées hispaniques et gauloises de la première moitié et du milieu du IIe siècle (tessons de F. Riché et L. Callegari). D’autres sites, moins bien datés, fournissent toutefois des terminus post quem utilisables. Les villas de Pardies à Peyrehorade (Landes) ou de Arberoue du Gers (Lalone (Pyrénées-Atlantiques) semblent bien ne pas avoir été fondées avant le milieu du Ier siècle de notre ère, voir un peu plus tard pour la première époque; les établissements paroissiaux de Tilh (Landes) et de Castillon (Pyrénées-Atlantiques) ont fourni assez peu de matériel datable, mais celui-ci s’inscrit parfaitement dans une fourchet chronologique évoquant l’époque flavia et le début du IIe siècle. Les tessons d’amphores issus des prospections réalisées dans les environs d’Oloron-Sainte-Marie (Lay, Verdet, Ledoux) et au nord de l’Angevin (Aviau, Lasclaveries, Sévagnac, Théou), ne fournissent malheureusement pas beaucoup de précisions chronologiques, même s’ils ont généralement été ramassés en compagnie de matériel essentiellement datable des IIe et IIIe siècles.

Les niveaux de destruction et de remblayement des installations liées au four présumé de Pouzac contenait de nombreuses poteries de Montans, essentiellement des Drag, 46 et Curte 15, dont on fixe généralement l’apparition vers 90 de notre ère. Par ailleurs, les contenus de villages de Pouzac, assez précoce et deux siècles de potiers, dont une d’EPIUS (RICHÉ, 1994, p. 107-108).


La relative brièveté de la production céramique que l’on commence à percevoir dans la plaine de Tarbes tend à démontrer qu’elle n’a apparemment pas rempli l’ensemble de ses objectifs initiaux. C’est probablement la preuve que d’autres solutions d’emballage ont été assez rapidement trouvées. Les amphores ne répondant plus aux exigences du moment, elles ont en même temps un grand profit de procédés mieux adaptés. Le tonneau dont on connaît maintenant l’utilisation précoce (DESBA, 1997, p. 113 et MURAL, 2001, p. 184) a pu prendre ici la place qu’elle occupait probablement déjà dans de bonnes régions produisant du vin. Cette évolution constituerait donc l’indice d’un ajustement progressif des solutions techniques aux conditions locales de la production et des échanges. L’absence de fragments de doûla sur les sites de la région tendrait d’ailleurs à prouver que, dès les origines de cette viticulture locale, la maturation des vins s’est effectuée en tonneau (11). Comme

dans le Nord de l'Aquitaine où la continuité de la viticulture est maintenant assurée (Balme, Broun et al., 2001), il serait douteux que, dans ces terroirs bigourdans, la fin de l'utilisation des amphores traduisit l'abandon d'une production viticole, alors que les principaux établissements qui portent cette activité continuaient à exister sans rupture apparente jusqu'à la fin de l'Antiquité. D'ailleurs, la vigne y était encore clairement attestée et abondait encore à l'époque médiévale (Berthe, 1976, p. 93-97).

Un autre facteur a très bien pu jouer durant la même période. L'extension de la viticulture que l'on a soupçonné en GAUL à partir de l'époque flavienne (Bruin & Laurenhéimer, 2001c, p. 207-212) a manifestement concerné aussi l'aire de diffusion initiale des crus bigourdans, comme le laisse supposer la confrontation des bâtiments d'exploitation de certaines villae de la région (12). Cette situation générale de concurrence peut avoir progressivement réduit à néant les visées des propriétaires terriens torbais sur les marchés de la cité de Dax, alors que leurs débouchés étaient déjà inexistants au nord, par la faute des productions des territoires d'Eauze et de Lectoure. Il est significatif que le net désintérêt des céramiques bigourdanes corresponde à une période où, en bien des endroits d'Aquitaine, des installations de vinification sont construites en dur (Balme & Billet, 2001), probablement parce que cette activité est alors largement confortée. À cet égard, la situation de la plaine de Tarbes a pu être d'autant plus critique que la qualité de ses vins a toutes les chances d'être comparable à celle de jour dont elle aient encore élaborés dans les années 1950 et 1960. Ainsi, la réduction des ambitions des viticulteurs de la région en matière a pu les pousser à réviser une stratégie de diffusion passant par l'utilisation d'amphores.

UNE DIFFUSION LOCALE

L'examen pétrographique d'une série de tessons issus de sites de consommation de la région a permis de valider l'identification macroscopique que nous avions pu faire et donc de conforter le premier inventaire de ces découvertes. De cette façon, les limites de diffusion que nous proposions

dans une première tentative de cartographie (fig. 5) pourraient déjà se révéler exactes dans leurs grandes lignes et donner une vision élargie de la diffusion de l'importation d'abord conditionnée dans des délais ou des teintes pour cette région située à l'intérieur des terres et éloignée des grands centres de concentration des productions ou des filières (Chomérat, 1986, p. 138 ; Desgra, 1987, p. 164-165 ; Berthault, 1998, p. 453-454). De plus, si l'existence d'amphores, attachées ou non à une villa et fournissant les viticulteurs du secteur en amphores n'est pas à écarter, il ne peut exister d'ampleur que l'aire de vente de ces conteneurs près à l'emploi était très étendue. C'est donc bien la diffusion des vins de la plaine de Tarbes que nous avons pu reconstituer dans l'aire de Villeneuve, en Carabonne, de nous exposer aux interférences qui résultent de la présence d'une multitude d'amphores contemporaines.

Cette répartition peut être confrontée aux résultats des recherches récentes qui mettent l'accent sur deux conditions nécessaires au développement des vignobles antiques. La première tient à la proximité d'axes de circulation, fluviaux ou maritimes de prédilection ; la seconde est liée à la présence de marchés urbains aptes à absorber la production (Bruin & Laurenhéimer, 2001b, p. 11).

La voie de circulation constituée par l'Adour a pu favoriser, au moins au départ, l'implantation d'un vignoble montrant quelques ambition comparables avec une fois la proximité des zones de production. Ce profil de diffusion, essentiellement développé en aval de la source de production. Certains indices témoignent déjà de cette voie de communication qui était loin d'être la seule à être utilisée. Certes, les établissements du Sud des Landes pouvaient être atteints grâce à l'Adour (Peyrejode, Hinx, Bastoues, voire Tollo), mais l'absence de ces amphores n'empêche ni le Bordelais de la rive gauche de la Garonne, même ponctuellement (15). Dans ces régions, les productions contemporaines (Balme & Bruin, 2001, fig. 6, p. 133) ont manifestement rendu inutile l'acquisition de nectars plus méridionaux.

Au levant, les points les plus extrêmes de découverte sont, d'une part, le site de Grézan (Hautes-Pyrénées) où un tesson caractéristique des amphores de la plaine de Tarbes a été ramassé en prospection (16) et, d'autre part, l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges où les quantités en cause sont toutefois infimes (17).

(12) - Voir LALONQUETTE, LALONQUETTE et al., 1973, fig. 4, bâtiment XVIII, XVII, L.
(13) - Informations de J. LAPERE, C. PETIT-AUPERT, P. SILLIERS (CNRS, Ausins).
(14) - Matériel observé grâce à M. LACOIR.
(15) - Informations de F. BERTHAULT (SRA Aquitaine) et Ph. JACQUES (Association des Archéologues du Lot-et-Garonne).
(16) - Informations de F. PETIT-PIEUX.
(17) - L'inventaire des amphores des fouilles du Marché (direction G. FABRE), actuellement en cours sous la direction de F. Laurenhéimer s'inscrit dans le cadre des deux fragments d'amphores bigourdanes sur 4000 tessons. Rareté confirmée par R. SAILAVOLLES (ULTAH-Toulouse le Mitrail).
À l'ouest, le point le plus extrême de découvrite est l'agglomération urbaine de Luzar "Benaharum" où nous avons pu remarquer la présence de quelques poteries isolées (vases à engobe blanc semblables aux n° 9, fig. 6 et 7, fig. 7). Ces découvertes restent toutefois ponctuelles et le premier recensement que nous avons pu réaliser montre que, pour l'essentiel, ces vases n'ont probablement été diffusés que dans la vallée de l'Adour, entre la ville de Fouaza et la frontière qui sépare la Bigorre de l'Armagnac (types les plus nombreux : n° 7 à 9, fig. 6 et n° 23, 26, 27, 33, fig. 7). Cette situation prouve, sans doute, que cette vaisselle n'était qu’une production annexe.

CONCLUSIONS

Les indications que nous avons pu rassembler dans le cadre de cette première étude restent en grande partie provisoires. Il demeure que leurs rendant plus plausible l'hypothèse d'une série de petits ateliers d'ambres, de céramiques communes et de matériaux de construction dans la plaine de Tarbes à partir de la seconde moitié du 1er siècle de notre ère. Leur position et leur datation semblent indiquer que ces établissements, de dimension modeste, fortifiaient l’orbite des villes du secteur. Elles nous autorisent à mieux inscrire l'histoire de ces terroirs bigourdans à l'intérieur du mouvement d'expansion générale des vignobles qui anime alors la Gaule romaine (BRUN & LAUBENHEIMER, 2005, p. 207-212). De surcroît, elles concordent assez bien avec les indices qui permettent maintenant de placer l'apparition des vignobles dans le secteur du Lérez, en limite du 1er siècle, véritable extension surtout à partir du milieu du 1er siècle et peut-être leur apogée au IIe siècle (BERTHAULT, 1997, p. 216 ; BALMÈLE & BRUN, 2001, p. 161-164) manifestement en rapport avec la mise en valeur des domaines aristocratiques que révèlent alors la construction et l'agrandissement progressif de nombreuses villae aquitanicae (21). La chronologie de ces amphores, la diffusion que l'on commence à cerner, permettent de situer avec une certaine précision l’importance de ces activités et de mettre à l'accent sur l'un de ces traits régionaux qui faisait l’essentiel des productions et des échanges durant l'Antiquité. Les crus bigourdans, en dépit du choix qui avait été fait d'adopter un conteneur valorisant, ont probablement été rejetés dans le réseau urbain – assez visible alors – des vignobles qui étaient élevés à l'usage d'une clientèle régionale. Ils ont ainsi été écartés de la lignée des vins spécialisés, plus coûteux et distribués plus largement tels que ceux qui sont décrits par Plutarque (WOOZE, 2001, p. 53-54 et p. 58-59). Ce exemple est, sans doute, très représentatif de nombre d'activités productives rurales des régions de l'Empire placées à l'extérieur du Bassin méditerranéen.


- Nous connaissons le nom de l'un d'entre eux, Severus Senarius, grâce à une autre dédicace consacrée aux Nymphes (LISAUD, 1997, p. 106).

les références culturales indispensables au développement d'une viticulture tournée vers la consommation et qui restait des investissements de force assez lourds. Il est d'ailleurs significatif que, au moins dans un premier temps, ces personnages ont apparemment été les seuls en Aquitaine méridio- nale à choisir de dédier des innovations dans des ampoules plutôt que dans des tonneaux. Si leurs souhaits n’ont manifestement pas pu être totalement exaucés dans le domaine de la viticulture, il convenait au moins de retenir compte de leurs efforts en attendant de poursuivre cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

ARAMBOURG R. (1972) - « Fouille de sauvetage dans le Gert de Tilh et Moussardes », Bulletin de la Société de Bords, 97, p. 3-5.


DOCUMENTS ANNEXES

ANNEXE 1 : CÉRAMIQUES DE LA PLAINÉE DE TARBES, LISTE DES ÉCHANTILLONS ANALYSES

Sites de production supposés

<table>
<thead>
<tr>
<th>N°</th>
<th>Commune</th>
<th>Site et n° de site</th>
<th>Description</th>
<th>Groupe pétrographique</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1</td>
<td>Allier</td>
<td>&quot;Parentout&quot; (n° 29)</td>
<td>Base d’amphore</td>
<td>la</td>
</tr>
<tr>
<td>2</td>
<td>Allier</td>
<td>&quot;Parentout&quot; (n° 29)</td>
<td>Bord de c. commune</td>
<td>lc</td>
</tr>
<tr>
<td>3</td>
<td>Allier</td>
<td>&quot;Parentout&quot; (n° 29)</td>
<td>Bord de pot à pâte amphore beige (laxus)</td>
<td>lb</td>
</tr>
<tr>
<td>4</td>
<td>Allier</td>
<td>&quot;Parentout&quot; (n° 29)</td>
<td>Bord d’amphore</td>
<td>lb</td>
</tr>
<tr>
<td>5</td>
<td>Allier</td>
<td>Bel décor, c. c. à pâte claire et engobe blanc (raté de cuisson)</td>
<td>Id</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>6</td>
<td>Allier</td>
<td>&quot;Parentout&quot; (n° 29)</td>
<td>Écuelle bord incurvé vers l’intérieur, c. c. à pâte grise</td>
<td>Id</td>
</tr>
<tr>
<td>7</td>
<td>Audeuil</td>
<td>&quot;Lespiets&quot; (n° 17)</td>
<td>Bord amphore, pâte grise</td>
<td>lb</td>
</tr>
<tr>
<td>10</td>
<td>Bernac-Débat</td>
<td>&quot;Capitou&quot; (n° 29)</td>
<td>Bord amphore, pâte bleue</td>
<td>lb</td>
</tr>
<tr>
<td>13</td>
<td>Bernac-Débat</td>
<td>&quot;Le Pradet&quot; (n° 29)</td>
<td>Bord amphore, pâte grise</td>
<td>lb</td>
</tr>
<tr>
<td>15</td>
<td>Bernac-Débat</td>
<td>&quot;Le Pradet&quot; (n° 29)</td>
<td>Bord amphore, pâte bleue</td>
<td>lb</td>
</tr>
<tr>
<td>16</td>
<td>Bernac-Débat</td>
<td>&quot;Le Pradet&quot; (n° 29)</td>
<td>Bord assoiffé, c. c. à pâte grise, raté de cuisson</td>
<td>Id</td>
</tr>
<tr>
<td>18</td>
<td>Andret</td>
<td>&quot;La Bouylère&quot; (n° 12-14)</td>
<td>Bord amphore, pâte bleue</td>
<td>lb</td>
</tr>
<tr>
<td>19</td>
<td>Andret</td>
<td>&quot;La Bouylère&quot; (n° 12-14) Assiette, c. c. à pâte grise</td>
<td>lb</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>21</td>
<td>Barbazan-Débat</td>
<td>&quot;Les Gaux&quot; (n° 25)</td>
<td>Tesson amphore, pâte grise</td>
<td>la</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Sites de consommation

<table>
<thead>
<tr>
<th>N°</th>
<th>Commune</th>
<th>Site</th>
<th>Description</th>
<th>Groupe pétrographique</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>11</td>
<td>Andret</td>
<td>&quot;Les Dites&quot; (n° 10)</td>
<td>Bord amphore pâte grise</td>
<td>lb</td>
</tr>
<tr>
<td>20</td>
<td>Lapanouette (64)</td>
<td>&quot;L’Arribèra dous Cleisians&quot;</td>
<td>Bord amphore à pâte gris/beige</td>
<td>la</td>
</tr>
<tr>
<td>22</td>
<td>Lesca</td>
<td>LADAPEF **</td>
<td>Anse amphore à pâte grise/beige</td>
<td>Id</td>
</tr>
<tr>
<td>23</td>
<td>Lesca</td>
<td>LADAPEF ***</td>
<td>Anse amphore à pate gris/beige</td>
<td>Id</td>
</tr>
<tr>
<td>25</td>
<td>Castillon-d’Arthez (64)</td>
<td>&quot;Casteth Vielh&quot; ****</td>
<td>Anse amphore à pâte grise/beige</td>
<td>lb</td>
</tr>
<tr>
<td>8</td>
<td>Tillh (40)</td>
<td>&quot;Le Gent&quot; *****</td>
<td>Anse amphore à pâte grise/beige</td>
<td>Id</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Matériaux de construction sur sites de production

<table>
<thead>
<tr>
<th>N°</th>
<th>Commune</th>
<th>Site</th>
<th>Description</th>
<th>Références</th>
</tr>
</thead>
</table>
| 9  | Barbazan-Débat | "Les Garrames" (n° 24) | Téguè à pâte bleue-rouge | l. 445, sallc XLV, Voir LAUFVAY et al., 1973, fig. 4.
| 12 | Barbazan-Débat | "Les Garrames" (n° 24) | Intègre à pâte grise | Id                   |
| 14 | Barbazan-Débat | "La Moutte" (n° 24) | Téguè à pâte grise | lb                   |
| 17 | Audeuil   | "Lespiets" (n° 17) | Carreau surcul | Id                   |
### ANNEXE 2 : LISTE DES SITES DE DÉCOUVERTE — AMPHORES SEULEMENT — (Fig. 5)

<table>
<thead>
<tr>
<th>N°</th>
<th>Commune et département</th>
<th>Type d’établissement</th>
<th>Lieu-dit</th>
<th>Remarques</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1</td>
<td>Argelès (Pyrénées-Atlantiques)</td>
<td>Indices de fréquentation et petite ferme</td>
<td>“Castagnet”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2</td>
<td>Arros (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Indice de fréquentation.</td>
<td>“Hargouette”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>3</td>
<td>Auriac (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Indices d’occupation et habitat rural isolé</td>
<td>“Labbarbe”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>4</td>
<td>Bastèmes (Landes)</td>
<td>Ville</td>
<td>“Bousquet”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>5</td>
<td>Castelnau-Rivière Basse (65)</td>
<td>Habitat rural isolé</td>
<td>“Baix”, “Laborde”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>6</td>
<td>Castillon d’Arthez (64)</td>
<td>Campement pastoral</td>
<td>“Mugain”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>7</td>
<td>Claracq (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Habitat rural isolé et indice de fréquentation.</td>
<td>“Las Moulines”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>8</td>
<td>Grézian (Hes-Pyr.)</td>
<td>?</td>
<td>“La Ronje”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>9</td>
<td>Hères (Hes-Pyr.)</td>
<td>?</td>
<td>“Casten Vied”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>10</td>
<td>Hinx (Landes)</td>
<td>Landes</td>
<td>“Ferme Lachine” sud “L’Arrière”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>11</td>
<td>Lalouquette (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Ville</td>
<td>“Débat la Tour”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>12</td>
<td>Larreule (Hes-Pyr.)</td>
<td>Ville</td>
<td>“Trethrin”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>13</td>
<td>Lasclaveries (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Habitat rural isolé</td>
<td>“Contre le barrage”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>14</td>
<td>Lay (Pyr.-Atl.)</td>
<td>?</td>
<td>“L’Arriére des Chênes”</td>
<td>Aussi des c. c. ?</td>
</tr>
<tr>
<td>15</td>
<td>Ledieu (Pyr.-Atl.)</td>
<td>?</td>
<td>“Prades”</td>
<td>Aussi des c. c. et des pesons</td>
</tr>
<tr>
<td>16</td>
<td>Lescar (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Ville</td>
<td>“Cruts Blanque”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>17</td>
<td>Maubourguet (Hes-Pyr.)</td>
<td>Vies ?</td>
<td>“Arrouse”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>18</td>
<td>Oloron (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Ville</td>
<td>“Tillet”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>19</td>
<td>Peyrehorade (Landes)</td>
<td>Ville, Eglise</td>
<td>“Chantier ADAPEI” Bala</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>20</td>
<td>Pouzac (Hes-Pyr.)</td>
<td>Ville</td>
<td>Faubourg</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>21</td>
<td>Pujo (Hes-Pyr.)</td>
<td>Ville, Hamou, habitat rural isolé indices de fréquentation.</td>
<td>“Sainte-Marie”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>22</td>
<td>Salies-de-Béarn (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Ateliers de sauniers et habitat alléchant</td>
<td>“Pardilles”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>23</td>
<td>Sévignacq (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Hamou, habitat rural isolé indices de fréquentation.</td>
<td>“Barbe”, Église Guicharraud I et II Qualques tessons de c. c.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>24</td>
<td>Sombrun (Hes-Pyr.)</td>
<td>Ville</td>
<td>“Lasset”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>25</td>
<td>Tarbes (Hes-Pyr.)</td>
<td>Ville</td>
<td>“Près de Barbazan”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>26</td>
<td>Théze (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Habitats ruraux isolés et peut-être hameaux</td>
<td>“Artigolle”, “Castèra”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>27</td>
<td>Tlh (Landes)</td>
<td>Station pastorale.</td>
<td>“Bousnabé”, “Nipos”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>28</td>
<td>Verdets (Pyr.-Atl.)</td>
<td>?</td>
<td>“Cart”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>29</td>
<td>Vic-en-Bigorre (Hes-Pyr.)</td>
<td>Ville ?</td>
<td>“Peyrères”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>30</td>
<td>Vic-en-Bigorre, Bazillac, Sarriac (Hes-Pyr.)</td>
<td>?</td>
<td>“Soubasrac”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>31</td>
<td>Biron (Pyr.-Atl.)</td>
<td>Ferme ou ville</td>
<td>“Terroir des bois”</td>
<td>Peut-être aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>32</td>
<td>Saint-Bertrand-de-Comminges (Hes-Gar.)</td>
<td>Ville</td>
<td>Chantier du marché</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

### ANNEXE 3 : SITES D’HABITAT OÙ ONT ÉTÉ DÉCOUVERTES DES AMPHORES ET DES CÉRAMIQUES COMMUNES DES ATELIERS BGMOURDANS QUI SONT PLACÉS DANS LEURS ENVIRONS IMMÉDIATS (non indiqués sur la carte par commodité).

<table>
<thead>
<tr>
<th>N°</th>
<th>Commune et département</th>
<th>Type d’établissement</th>
<th>Lieu-dit</th>
<th>Remarques</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>10</td>
<td>Andrést (Hte-Pyr.)</td>
<td>Annexe de Ville</td>
<td>“Les Dites”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>11</td>
<td>Andrést (Hte-Pyr.)</td>
<td>Annexe de Ville</td>
<td>“Lacau”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>12</td>
<td>Andrést (Hte-Pyr.)</td>
<td>Annexe de Ville</td>
<td>“Trougna”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>13</td>
<td>Andrést (Hte-Pyr.)</td>
<td>Annexe de Ville</td>
<td>“Laboulery”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>14</td>
<td>Andrést (Hte-Pyr.)</td>
<td>Annexe de Ville</td>
<td>“Le Bosquet”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>15</td>
<td>Andrést (Hte-Pyr.)</td>
<td>Atelier sidérurgique et/ou forge</td>
<td>“Ceriza”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>16</td>
<td>Aureilhan (Hes-Pyr.)</td>
<td>Annexe de ville</td>
<td>“Chouricou”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>17</td>
<td>Aureilhan (Hes-Pyr.)</td>
<td>Annexe de ville</td>
<td>“Montagna” nord</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>18</td>
<td>Aurensan (Hes-Pyr.)</td>
<td>?</td>
<td>“Chez d’Orléix”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>19</td>
<td>Aurensan (Hes-Pyr.)</td>
<td>Ville</td>
<td>“La Barthe”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>20</td>
<td>Aurensan (Hes-Pyr.)</td>
<td>Ville</td>
<td>“La Vignette”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>21</td>
<td>Barbazan-Debat (Hes-Pyr.)</td>
<td>Annexe de ville</td>
<td>“Lasgau”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>22</td>
<td>Barbazan-Debat (Hes-Pyr.)</td>
<td>Annexe de ville</td>
<td>“Le Cassoulet”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>23</td>
<td>Bazillac (Hes-Pyr.)</td>
<td>Annexe de ville</td>
<td>“Darré la Vigne”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>24</td>
<td>Bazillac (Hes-Pyr.)</td>
<td>Habitat</td>
<td>“Les Padelles”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>25</td>
<td>Bazillac (Hes-Pyr.)</td>
<td>Habitat</td>
<td>“Le Mengès”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>26</td>
<td>Bazillac (Hes-Pyr.)</td>
<td>Habitat</td>
<td>“Les Sendes”</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>27</td>
<td>Bazillac (Hes-Pyr.)</td>
<td>Habitat</td>
<td>“Ganderats”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>28</td>
<td>Bazillac (Hes-Pyr.)</td>
<td>Annexe de ville</td>
<td>“Lanne Derré”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
<tr>
<td>29</td>
<td>Bazillac (Hes-Pyr.)</td>
<td>Annexe de ville</td>
<td>“Darré l’Église”</td>
<td>Aussi des c. c.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ajouter un seul tesson de céramique commune dans la ville de “Peyrens” à Toulouse (au lieu de la Gers, près de la limite avec les Hautes-Pyrénées).